

CHRONIQUE DE L'ARMEMENT

Pavane pour une BITD¹ défunte

La « 1^{ère} Yougoslavie² » est une monarchie fondée sur les décombres de l'Empire d'Autriche-Hongrie le 1^{er} décembre 1918 en tant que « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », qui deviendra le Royaume de Yougoslavie en 1929. Cet État est détruit lors de sa capitulation face à l'Allemagne en Avril 1941. La « 2^e Yougoslavie » est fondée fin 1945 à la suite de la libération du pays par les maquis communistes et aussi monarchistes. Une féroce guerre civile contre les Tchethniki du Général Mihailovic – des partisans monarchistes serbes – suit la libération, et le pays devient en 1945, sous la direction autoritaire de Josef Broz Tito, la République fédérative socialiste de Yougoslavie. Celle-ci est dissoute le 15 janvier 1992, lors de la sécession de 4 des 6 républiques fédérées, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine. La « 3^e Yougoslavie » a eu une existence encore plus éphémère. C'est un État fédéral formé en 1992 par la Serbie – incluant les républiques autonomes de Voïvodine et du Kosovo – et le Monténégro. Le nom Yougoslavie est abandonné en 2003, et l'État fédéral Serbie-Monténégro cesse d'exister en 2006, à la suite de la sécession du Monténégro.



Les propos qui suivent sont consacrés à la République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFS). Son découpage de la RFS de Yougoslavie par Tito – qui se montre en cela le meilleur élève de Staline – est tel qu'aucune des républiques fédérées de la Yougoslavie (à l'exception de la Slovénie) ne regroupe une seule ethnie dans une seule république, et que toutes les républiques comportent des minorités ethniques, culturelles ou religieuses.

Après une brève période d'alignement sur le modèle communiste soviétique, la Yougoslavie, à la différence des autres pays communistes d'Europe centrale et orientale, choisit une voie communiste mais indépendante de l'URSS, *le titisme*. En 1948, Tito rompt définitivement avec Staline et refuse l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte de Varsovie en 1955. Sur le plan économique, la Yougoslavie se caractérise par l'autogestion³, les entreprises étant gérées par ceux qui y travaillent, et non de manière centralisée par l'État. Les assemblées d'ouvriers y sont officiellement l'organe décisionnaire ultime pour les questions internes mais se doivent d'appliquer les directives du Parti pour la planification économique et les quotas de production. Seule l'autorité ferme de Tito maintient l'équilibre et peut réprimer les tensions sociales et ethniques, au profit d'un *yougocentrisme*.

La République fédérative socialiste de Yougoslavie, État tampon

Après la rupture avec Staline, Tito craint une intervention armée soviétique comme en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Sa politique étrangère d'équilibre entre l'URSS/Pacte de Varsovie et les États-Unis/OTAN est celle d'un État tampon qui, jusqu'à sa dissolution en 1991, anime une 3^e voie : le *Mouvement des non-alignés*, constitué après la conférence de Bandung⁴ en 1955.

À l'instar de celles d'autres pays neutres comme la Suisse et la

Suède, la politique de défense de Tito est, décentralisée et dotée d'une forte industrie locale de défense. Toute BITD⁵, pour son développement et sa survie à long terme, doit regrouper sur plus d'une génération : l'existence préalable d'une base industrielle et technologique civile, un réservoir de compétences humaines, le ressenti d'une menace extérieure rémanente, et surtout la permanence d'une volonté politique.

L'origine de l'Armée populaire yougoslave remonte à la Seconde Guerre mondiale, avec les Partisans de Yougoslavie. À partir de 1960, l'industrie d'armement représente une part importante de l'industrie lourde yougoslave. Le complexe militaro-industriel yougoslave doit satisfaire tous les besoins en matériels et en maintien en conditions opérationnelles de l'armée yougoslave, et exporte environ 30 % de sa production, un des 10 grands producteurs mondiaux d'armements entre 1960 et 1990.

De 1960 à 1990, 56 complexes industriels et environ un millier de sous-traitants constituent l'industrie de l'armement yougoslave. Du fait de la dispersion des entreprises de la BITD, essentiellement en Serbie et en Bosnie, aucun des systèmes d'arme ne provient d'une seule république fédérée ! Des entrepôts, des ateliers de réparations et des stocks très importants prévus en cas d'invasion étrangère sont répartis dans tout le pays.

Une voie originale pour équiper les 3 armées

La majorité de l'équipement des forces terrestres est produite localement. Les productions sous licence sont principalement des plates-formes soviétiques modifiées pour intégrer des équipements et systèmes électroniques et optroniques, souvent d'origine suédoise. À titre d'exemple, dès 1979 une licence de production du char T-72 est obtenue auprès de l'URSS. Le M-84, une version améliorée du T-72, dont il conserve la carapace et l'arme, mais intègre des systèmes



Le maréchal Tito, ici en 1961, conduisit la Yougoslavie dans une voie originale, une forme d'État tampon qui anima le mouvement international des Non-alignés.

électroniques occidentaux dont les équipements de conduites de tir, est prêt en 1982. Plus de 700 exemplaires furent produits, dont 500 pour l'Armée populaire yougoslave et 200 pour le Koweït.

« Toutes les républiques comportent des minorités ethniques, culturelles ou religieuses »

La Yougoslavie est un des rares pays ayant eu capacité de concevoir, développer et produire des sous-marins et des mini-sous-marins. Dans ce dernier segment, la Yougoslavie reste un spécialiste jusqu'à la fin des années 1980. À partir des années 1950 et la classe *Sutjeska*, la Yougoslavie exploite des sous-marins de construction nationale. La classe *Heroj* (4 exemplaires) suivi de la classe *Sava* (2 exemplaires) marquent un saut technologique important. La dernière classe de sous-marins

yougoslaves est constitué des sous-marins midget⁶ de la classe *Una* qui ne sont pas armés de torpilles, car conçus spécifiquement pour des opérations spéciales, depuis la pose de mines près du littoral ennemi, à la reconnaissance et au transport de commandos de forces spéciales pour lesquels ils sont équipés d'une chambre de sortie/reentrée sous-marine.

La Yougoslavie a également développé sa propre industrie aéronautique avec les constructeurs SOKO à Mostar (Bosnie-Herzégovine) et UTVA à Pančevo (Serbie). Avant la rupture Tito-Staline en 1948, l'inventaire yougoslave est principalement composé d'avions fournis par l'URSS. Certes, après celle-ci, les États-Unis ont livré quelques avions de combat, mais l'autonomie de défense recherchée a conduit à la création d'une capacité autochtone pour répondre au besoin d'avions supplémentaires. Le résultat fut le S-49A, de la même génération que le Mustang P51 et que le Yak 3. Ultérieurement, l'industrie aéronautique yougoslave a développé des appareils d'entraînement et d'appui feu de qualité,

les Galeb et les Jastreb, puis en coopération avec la Roumanie, l'ORAO-J22, un biréacteur d'attaque au sol, sorte de Jaguar *light*.

« La Yougoslavie s'est dotée d'une forte industrie de défense »

Un décollage interrompu

En particulier, le projet Novi Avion débute au milieu des années 1980 pour l'interception, la reconnaissance, l'attaque au sol et l'attaque antinavire. Novi Avion présentait une conception fortement très inspirée du Rafale de Dassault, cependant de dimensions réduites et mono-réacteur. Novi Avion doit rendre la Yougoslavie autosuffisante dans le domaine des avions de combat multirôle, et remplacer ses MiG-21 et Soko J-21 Jastreb par une flotte de 150 appareils. La vente de plusieurs centaines de Novi Avion est aussi espérée sur le marché mondial, car certains

pays ne peuvent s'équiper auprès de l'Occident ni de l'URSS, pour raisons économiques ou politiques. La conception de l'appareil est yougoslave, mais l'aide d'industriels français concerne les parties les plus complexes et son système de combat. Cette coopération concerne l'équipement radar, les commandes de vol numériques, la motorisation avec le Snecma M88 et l'armement. Le premier vol de Novi Avion était programmé en 1992 et son entrée en service au milieu des années 1990.

L'annulation du projet pour des raisons essentiellement économiques survint un an avant la finalisation de la phase de conception, alors que certaines installations de production et d'éléments du prototype avaient été lancés. Aucun avion ne sera finalement construit.

Des clients non-alignés

En matière d'électronique et d'optronique, de nombreuses entreprises sont actives et de bonne qualité. Rudi Cajavec, installé à Banja Luca, aujourd'hui capitale de Republika Srpska (entité serbe de Bosnie) est le fournisseur de



Un petit sous-marin *Una*, la dernière classe de sous-marins yougoslaves, qui était spécifiquement conçu pour des opérations spéciales de minage ou de sabotage. Naval Heritage Collection de Tivat, au Montenegro.

